D. VAN GILST

A CŒUR JOIE

COLLECTION DIRIGÉE PAR CÉSAR GEOFFRAY

IV

CLASSIQUES

Chansons et Airs de Cour

1587-1617

RÉUNIS, RESTITUÉS ET PRÉSENTÉS PAR

ANDRÉ VERCHALY

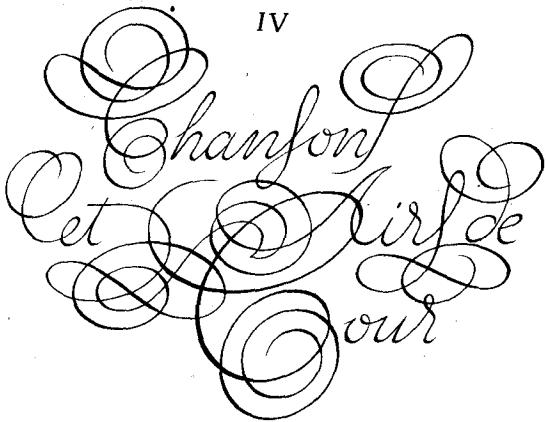
AUX PRESSES D'ILE-DE-FRANCE

chansons et airs de cour

COLLECTION DIRIGÉE PAR CÉSAR GEOFFRAY

CLASSIQUES

IV



1587-1617

réunis, restitués et présentés par

ANDRÉ VERCHALY

AUX PRESSES D'ILE-DE-FRANCE

Tous droits de reproduction
et d'exécution réservés
Copyright by Presses d'Ile-de-France 1954

AVERTISSEMENT

Sous le titre de *Chansons et Airs de cour* sont ici réunies quelques œuvres françaises *inédites* composées entre 1587 et 1617, c'est-à-dire au moment où s'élabore en Europe un nouveau style d'écriture dont Rameau un siècle plus tard fixera les règles (*Traité d'harmonie*, 1722).

Cette transformation s'effectua progressivement dans le dernier quart du XVIe siècle. Quelques compositeurs demeurèrent encore fidèles à la tradition contrapunctique. D'autres donnèrent leur préférence à la chanson polyphonique syllabique ou au « voix de ville » harmonisé, de structure plus simple, et que l'on pouvait exécuter aussi plus aisément à une seule voix en s'accompagnant d'un luth qui réduisait les autres parties. En même temps ils délaissèrent les formes littéraires les plus usitées (sixain, octain, sonnet) et mirent en musique des pièces de forme strophique (stances, plaintes, complaintes, chansons) qui prirent bientôt le nom d'*airs de cour*.

Le terme d'*air de cour* ne doit pas être pris dans un sens absolu. Il servit à désigner, surtout au début du XVIIe siècle, toutes sortes d'airs ou chansons, chanson amoureuse ou galante, chanson de caractère populaire, chanson à danser, chanson à boire, *airs* et *récits* de *Ballet de cour*.

Les Airs de cour qui parurent avant 1620 offrent souvent des similitudes, notamment en ce qui concerne la rythmique, avec les « airs mesurés à l'antique ». On ne peut cependant dire qu'ils sont directement issus d'un mouvement qui se développa en marge du « style de l'air » et au sein d'un cénacle qui gardait jalousement ses secrets. C'est seulement vers la fin du siècle, et surtout après la mort de Claude Le Jeune (1601) et la publication posthume de la plus grande partie de ses œuvres, qu'une influence plus sensible de la « musique mesurée » s'exerça sur l'air de cour. Les musi-

ciens, troublés par le succès que remportaient tardivement les airs de l'ancien compositeur de la musique de la Chambre du roi, en imitèrent plus ou moins consciemment, et non sans quelques maladresses, le style dont la plupart ignoraient les premiers principes. Pierre Guédron lui-même, qui succédait à Le Jeune et sans doute avait été initié à la « musique mesurée », ne sut échapper complètement à cette influence; mais il tenta le premier de s'en libérer et s'efforça de donner à l'air de cour une construction plus nette et une déclamation plus naturelle.

Ces remarques sont importantes pour l'interprétation des œuvres ici publiées, qui ne présentent pas une carrure bien définie. Des barres de mesure ont été placées dans quelques airs pour en faciliter la lecture. Mais le chef de chœur devra oublier la funeste notion des temps forts et des temps faibles et rechercher les notes expressives afin de donner à la ligne mélodique sa véritable signification.

Rappelons aussi que dans les airs sans barres de mesure chaque altération accidentelle n'est valable que pour la note à laquelle elle est affectée. Les termes *dessus* ou *superius*, *contra* ou *haute-contre*, *taille* et *basse-contre* désignent les quatre parties du quatuor vocal (soprano, contralto, ténor et basse). Autrefois la *haute-contre* désignait la voix la plus élevée des hommes; de nos jours on en confie l'exécution à la voix grave des femmes.

Tous les airs, sauf le premier, ont été composés sous le règne de Henri IV et la régence de Marie de Médicis. Ils reflètent les tendances d'une société qui, lasse des luttes et des violences des guerres religieuses, tente de s'affiner et recherche, moins à la cour que dans les salons, des manières plus polies, un goût plus épuré. Pour les bien exécuter, il faut abandonner certains préjugés contre la préciosité qui demeure une des constantes de l'art français, du *Roman de la Rose* à Paul Eluard et de Thibaut de Champagne à Claude Debussy.

ANDRÉ VERCHALY

NOTES

N° 1. J. Planson, *Chamberière...*

J. Planson, né à Paris vers 1559, fut organiste de Saint-Germain-l'Auxerrois puis de l'église du Saint-Sauveur (1).
SOURCE : *Airs mis en musique à quatre et cinq parties par Jehan Planson, parisien, tant de son invention que d'autres musiciens*, Paris, A. Le Roy et R. Ballard, 1587 (rééd. 1588, 1593, 1595).
La pièce est dite : *chanson à danser* dans un recueil d'airs de cour sans musique (1602).

N° 2. P. Guédron, *Lorsque Léandre amoureux...*

Guédron succéda en 1601 à Claude Le Jeune comme compositeur de la musique de la Chambre du roi. Il devint en 1614 intendant des musiques du roi et de la reine-mère. Il mourut vers 1620 ou 1621.
SOURCE : *Airs de cour à quatre et cinq parties...* Paris, Vve R. Ballard et P. Ballard, 1602. La pièce est rééditée dans le recueil de 1608. C'est un des très rares airs de « musique mesurée » que l'on trouve dans les recueils d'airs de cour, et le seul de Guédron. Dans les *Œuvres latines et françoises* de Nicolas Rapin, Paris, P. Chevalier, 1610, elle a pour titre : *De Léandre. Imitation de Martial.*

N° 3 et N° 4. *Je fuyois l'Amour et sa flame; Vous en allés vous mon soucy...*

SOURCE : *Airs à quatre de différents autheurs recueillis et mis ensemble par P. Ballard*, Paris, P. Ballard, 1606.

N° 5. P. Guédron, *Esprits qui soupirez...*

SOURCE : *Airs de cour à quatre et cinq parties...* Paris, P. Ballard, 1608. Les paroles sont attribuées par Lachèvre à La Salle et des Termes *(Parnasse des plus excellents poètes de ce temps*, Paris, M. Guillemot, 1607). Cet air était célèbre à l'époque et servit de timbres à de nombreuses chansons.

N° 6. P. Guédron, *Puis qu'il faut désormais...*

SOURCE : *Airs de cours à quatre et cinq parties*, Paris, P. Ballard 1608. Dans les *Œuvres* de Davy Du Perron (Paris, Etienne, 1622) la pièce a pour titre : *Stances.*

N° 7. G. Bataille, *Beautés qui résidés...*

Bataille fut maître de la musique de la reine. Il mourut en 1630. Il a joué un grand rôle dans l'histoire de la musique

---

(1) Cf. *Anthologie de la Chanson Parisienne*, réunie par F. Lesure, Monaco, Oiseau-Lyre, 1952, p. IX.

vocale du temps en transcrivant la plupart des airs de cour publiés à plusieurs parties pour voix seule et luth.
SOURCE : *Airs à quatre de différents autheurs recueillis et mis ensemble par P. Ballard*, Paris, P. Ballard, 1613.

Nos 8, 9 et 10. P. Guédron, *Aux plaisirs, aux délices, bergères; He bien, ma rebelle; Ces Nimfes dont le regard...*

SOURCE : *Airs de cour à quatre et cinq parties...* Paris, P. Ballard, 1613.

Appendice.* G. Bataille, *Chanson à boire...

SOURCE : 6e livre d'*Airs de différents autheurs mis en tablature de Luth par Gabriel Bataille*, Paris, P. Ballard, 1615.

1. Chamberiere

J. PLANSON
1587

Superius
Cham-be - rie - re chambe - rie - re Al - lez

Contra
Cham-be - rie - re chambe - rie - re Al - lez

Tenor
Cham-be - rie - re chambe - rie - re Al - lez

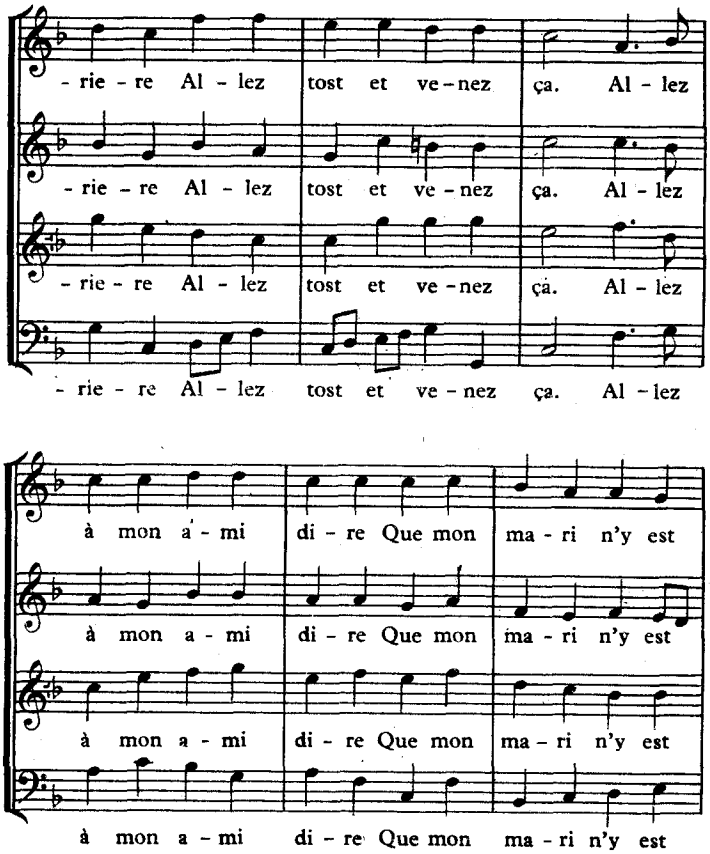
Bassus
Cham-be - rie - re chambe - rie - re Al - lez

tost et ve - nez ça, Cham-be - rie - re cham-be -

tost et ve - nez ça, Cham-be - rie - re cham-be -

tost et ve - nez ça, Cham-be - rie - re cham-be -

tost et ve - nez ça, Cham-be - rie - re cham-be -


- rie - re Al - lez tost et ve - nez ça. Al - lez
- rie - re Al - lez tost et ve - nez ça. Al - lez
- rie - re Al - lez tost et ve - nez ça. Al - lez
- rie - re Al - lez tost et ve - nez ça. Al - lez
à mon a - mi di - re Que mon ma - ri n'y est
à mon a - mi di - re Que mon ma - ri n'y est
à mon a - mi di - re Que mon ma - ri n'y est
à mon a - mi di - re Que mon ma - ri n'y est

pas Ho - la Ho - la. Je tiens

pas Ho - la ho-la ho - la Ho - la ho-la ho - la. Je tiens

pas Ho - la ho - la. Je tiens

pas Ho - la ho-la ho - la. Je tiens

la da - me peu sa - ge Qui bel - le cham-be-riere

la da - me peu sa - ge Qui bel - le cham-be-riere

la da - me peu sa - ge Qui bel - le cham-be-riere

la da - me peu sa - ge Qui bel - le cham-be-riere

a Ho - la ho - la. Je tiens

a Ho - la ho-la ho - la ho - la hola ho - la Je tiens

a. Ho - la ho - la Je tiens

a. Ho - la hola ho - la Je tiens

la da - me peu sa - ge Qui bel - le chamberiere a.

la da - me peu sa - ge Qui bel - le chamberiere a.

la da - me peu sa - ge Qui bel - le chamberiere a.

la da - me peu sa - ge Qui bel - le chamberiere a.

Chamberiere chamberiere
Allez tost et venez ça, } *bis*
Allez à mon ami dire
Que mon mari n'y est pas.
Hola hola
Je tiens la dame peu sage
Qui belle chamberiere a } *bis*

La chamberiere fut habile
Prin son chaperon de drap } *bis*
Monsieur ma-dame vous mande
Que son mari n'y est pas.
Hola hola...

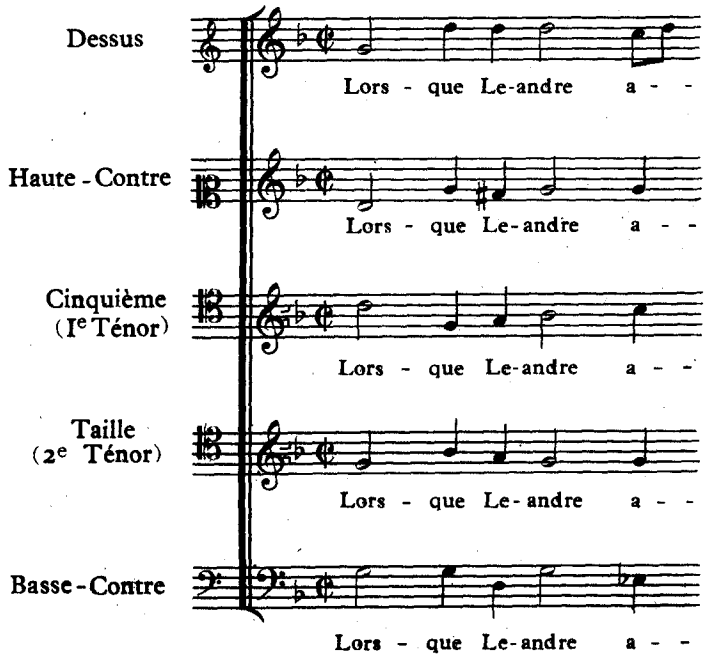
A quoi faire iray-je à Rome
Quand les pardons sont deça } *bis*
Si la prent et si l'embrasse
Sur l'erbette la jetta.
Hola hola...

Mais la, sa maistresse survint
Qu'el diable faictes vous la ? } *bis*
Taisez vous, taisez maistresse
Taisez vous, l'on se tayra.
Hola, hola...

2. Lorsque Léandre amoureux

[N. RAPIN]

P. GUEDRON
(1602)



- mou - reux, pas - sant à la

- mou - reux, pas - sant à la

- mou - reux, pas - sant à la

- mou - reux, pas - sant à la

- mou - reux, pas - sant à la

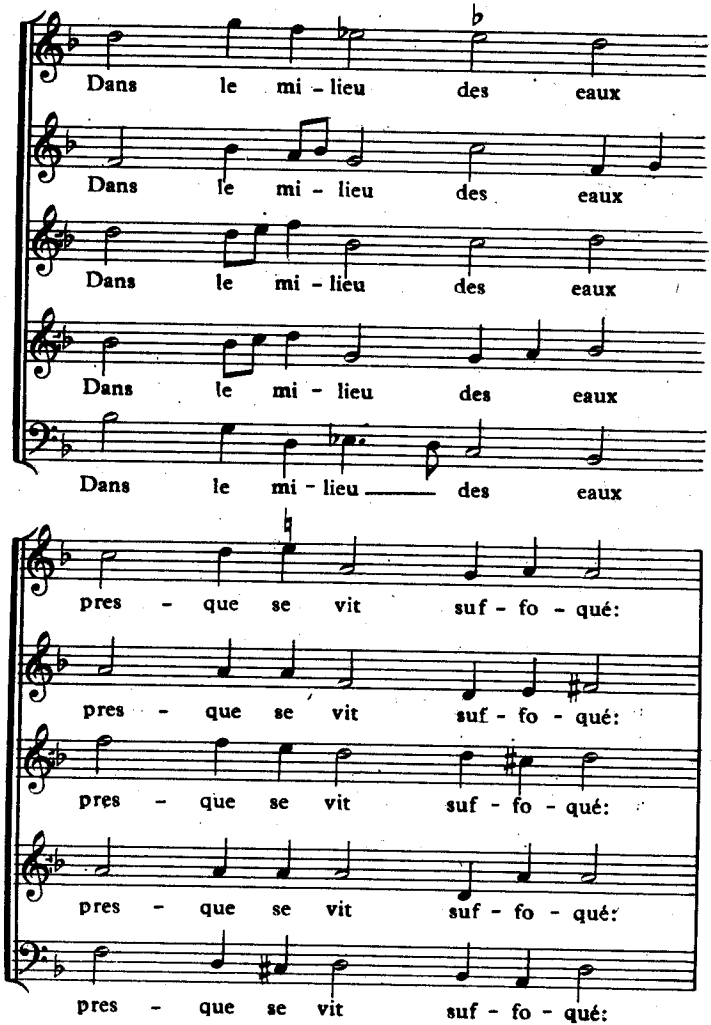
na - - ge l'He - les - pont,

na - - ge l'He - les - pont,

na - - ge l'He - les - pont,

na - - ge l'He - les - pont,

na - - ge l'He - les - pont,


Dans le mi - lieu des eaux
Dans le mi - lieu des eaux
Dans le mi - lieu des eaux
Dans le mi - lieu des eaux
Dans le mi - lieu des eaux
pres - que se vit suf - fo - qué:
pres - que se vit suf - fo - qué:
pres - que se vit suf - fo - qué:
pres - que se vit suf - fo - qué:
pres - que se vit suf - fo - qué:

On dit qu'en s'a - dres - sant à la

On dit qu'en s'a - dres - sant à la

On dit qu'en s'a - dres - sant à la

Mer sa pri - è - re fut ain - si:

Mer sa pri - è - re fut ain - si:

Mer sa pri - è - re fut ain - si:

Sau - - ve Le - andre en al - lant,

Sau - - ve Le - andre en al - lant,

Sau - - ve Le - andre en al - lant,

Sau - - ve Le - andre en al - lant,

Sau - - ve Le - andre en al - lant,

Et le noye en re - ve - nant,

Et le noye en re - ve - nant,

Et le noye en re - ve - nant,

Et le noye en re - ve - nant,

Et le noye en re - ve - nant,

Sau - ve Le - andre en al - lant Et

Sau - ve Le - andre en al - lant Et

Sau - ve Le - andre en al - lant Et

Sau - ve Le - andre en al - lant Et

Sau - ve Le - andre en al - lant Et

1 2

le noye en re - ve - - nant. - nant.

le noye en re - ve - - nant. - nant.

le noye en re - ve - - nant. - nant.

le noye en re - ve - - nant. - nant.

le noye en re - ve - nant. - nant.

Lors que Leandre amoureux, passant à la nage l'Helespont,
Dans le milieu des eaux presque se veit suffoqué :
On dit qu'en s'adressant à la Mer sa prière fut ainsi :
Sauve Leandre en allant, Et le noye en revenant. *(bis)*

Thetis ouit ceste voix, mais elle fut à son oraison
Envieuse du bien d'un si regretable amant,
Non non, c'est assez veu ton Hero, ce dit-elle, ô Leandre,
Perds le bonheur en allant De mourir en revenant. *(bis)*

Ainsi Leandre abbatu des flots d'Héole et de ses courriers
Dit oppressé des maux son triste cœur soupirant :
Adieu Nymphe je meurs, mais la mort me seroit favorable
Si je vivois en allant Pour mourir en revenant. *(bis)*

Dessèche cet Océan, ô Jupiter esloigne ces eaux,
Qu'à jamais ce destroit porte la mort et le dueil,
Et que nul des vivants de ce lieu ne remonte son vaisseau
Qu'il ne se perde en allant, Ou se noye en revenant. *(bis)*

3. Je fuyais l'Amour et sa flame

Anonyme
(1606)

Dessus

Haute-Contre

Taille

Basse-Contre

Je fu - yais l'A - mour

Je fu - yais l'A - mour

Je fu - yais l'A - mour

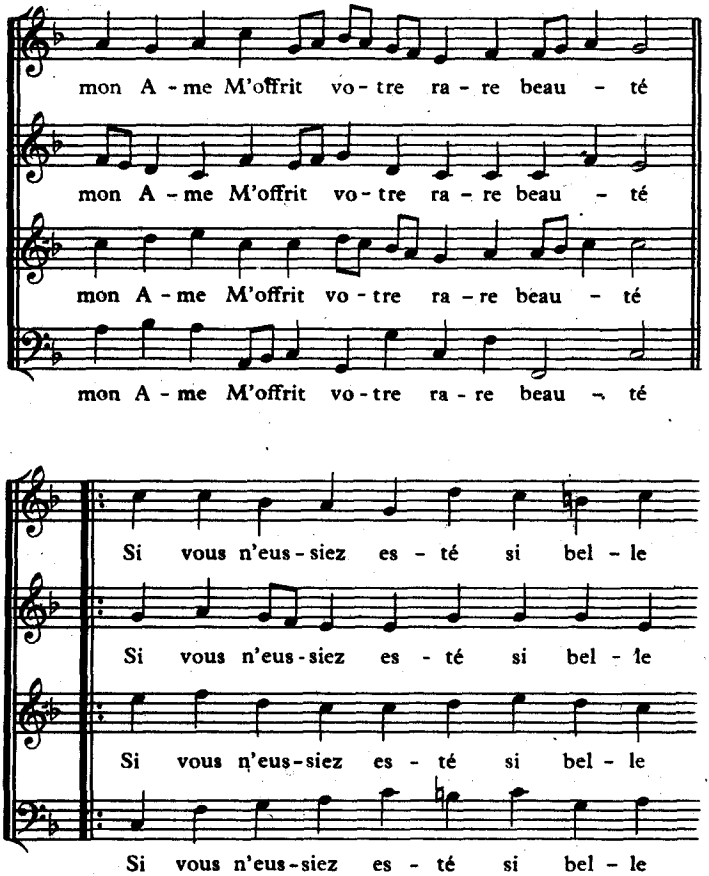
Je fu - yais l'A - mour

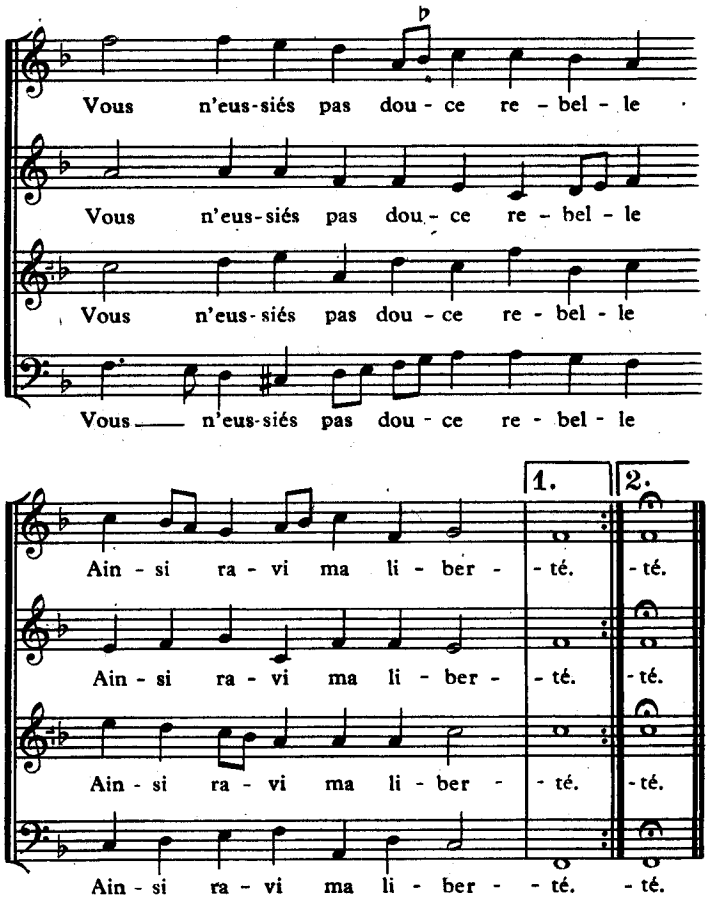
et sa fla - me Quand luy pour as - ser - vir

et sa fla - me Quand luy pour as - ser - vir

et sa fla - me Quand luy pour as - ser - vir

et sa fla - me Quand luy pour as - ser - vir


mon A - me M'offrit vo - tre ra - re beau - té
mon A - me M'offrit vo - tre ra - re beau - té
mon A - me M'offrit vo - tre ra - re beau - té
mon A - me M'offrit vo - tre ra - re beau - té
Si vous n'eus - siez es - té si bel - le
Si vous n'eus - siez es - té si bel - le
Si vous n'eus - siez es - té si bel - le
Si vous n'eus - siez es - té si bel - le


Vous n'eus-siés pas dou - ce re - bel - le
Vous n'eus-siés pas dou - ce re - bel - le
Vous n'eus-siés pas dou - ce re - bel - le
Vous n'eus-siés pas dou - ce re - bel - le
1.
2.
Ain - si ra - vi ma li - ber - - té. - té.
Ain - si ra - vi ma li - ber - - té. - té.
Ain - si ra - vi ma li - ber - - té. - té.
Ain - si ra - vi ma li - ber - - té. - té.

J'avois affranchi du servage
Coulé le plus beau de mon aage
Un longtemps sans captivité:
Mais dès que je vous vis si belle
J'enviay ma douce cordelle
Qui m'a ravi ma liberté. } *bis*

Alors que je pense qu'encore
Il faut que l'Amour me dévore
Je suis contre moy dépité.
Mais dès que je vous vis si belle
Ma peine ne m'est plus cruelle
Et ne veux pas ma liberté. } *bis*

Depuis voyant mon Ame prise
J'ay mile fois de ma franchise
Chacun le jour bien regretté:
Mais dès que je vous vis si belle
Ma peine ne m'est plus cruelle,
Et ne veux pas ma liberté. } *bis*

Soit que je souffre pour l'absence
Ou que votre rigueur m'offence
Toujours mon cœur est irrité:
Mais dès que je vous vis si belle
Ma peine ne m'est plus cruelle.
Et ne veux pas ma liberté. } *bis*

Ayme moi doncque ma mignonne:
Reçoy mon cœur que je te donne
Ainsi dans tes lacs arrêté?
Aymé d'une nymphe si belle
Ma peine ne sera cruelle
Et ne voudray ma liberté. } *bis*

4. Vous en allés vous mon soucy

Anonyme
(1606)

Dessus

Vous en al - lés

Haute-Contre

Vous en al - lés vous

Taille

Vous en

Basse-Contre

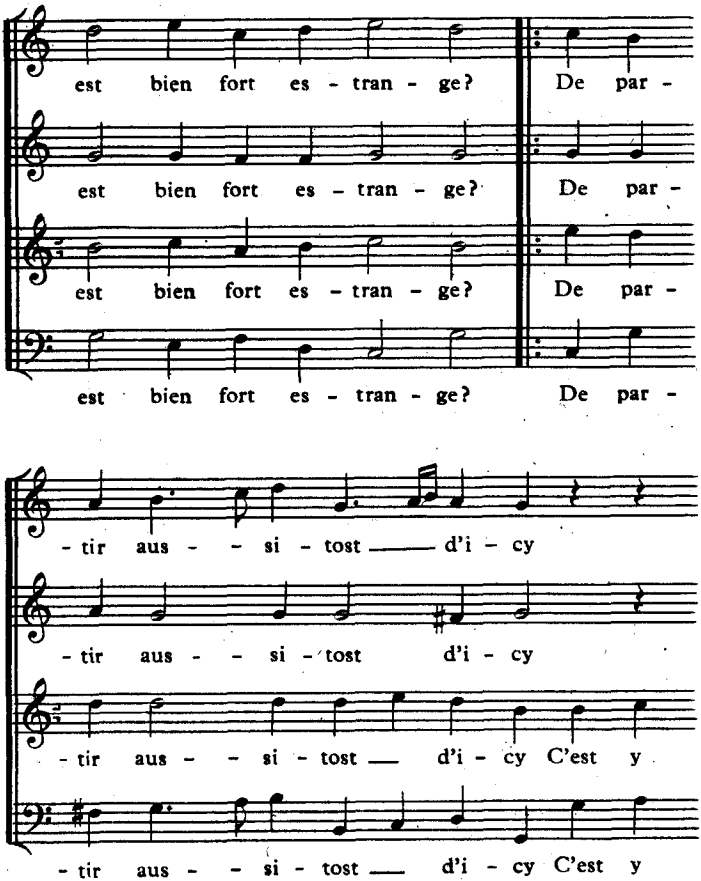
Vous en al - -

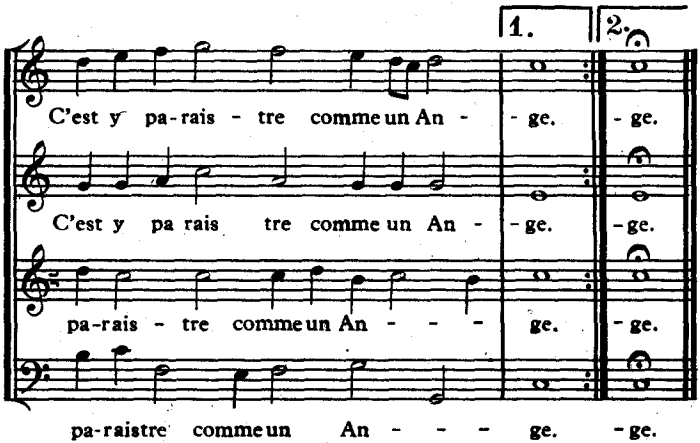
vous mon sou - cy, Vostre hu-meur

mon — sou - - cy, Vostre hu - meur —

al - lés vous mon sou - cy, — Vostre hu - meur

- lés vous mon sou - cy, Vostre hu - meur


est bien fort es - tran - ge? De par -
est bien fort es - tran - ge? De par -
est bien fort es - tran - ge? De par -
est bien fort es - tran - ge? De par -
- tir aus - - si - tost d'i - cy
- tir aus - - si - tost d'i - cy
- tir aus - - si - tost d'i - cy C'est y
- tir aus - - si - tost d'i - cy C'est y



Beau subjet de ma passion
Revenés me rendre contente
Et d'une belle affection
Couronnés ma fidelle attente. } bis

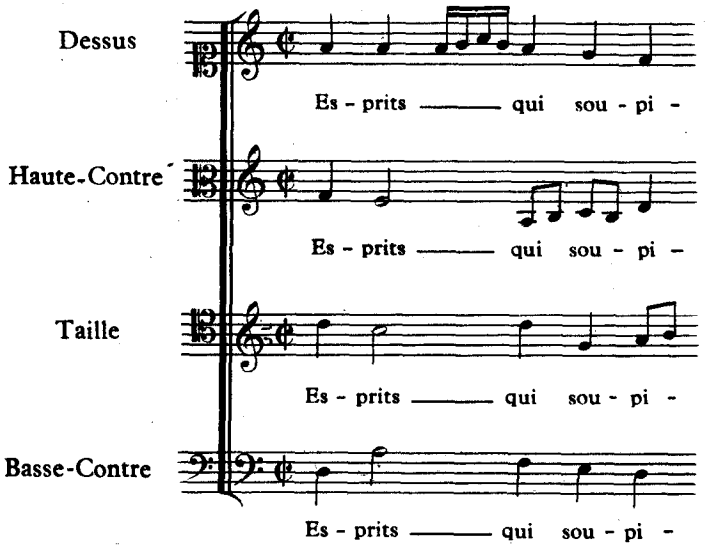
Venés voir que ma fermeté
Me rend aux amans si contraire
Que je veux mal à ma beauté
Tant je me desplait de leur plaire. } bis

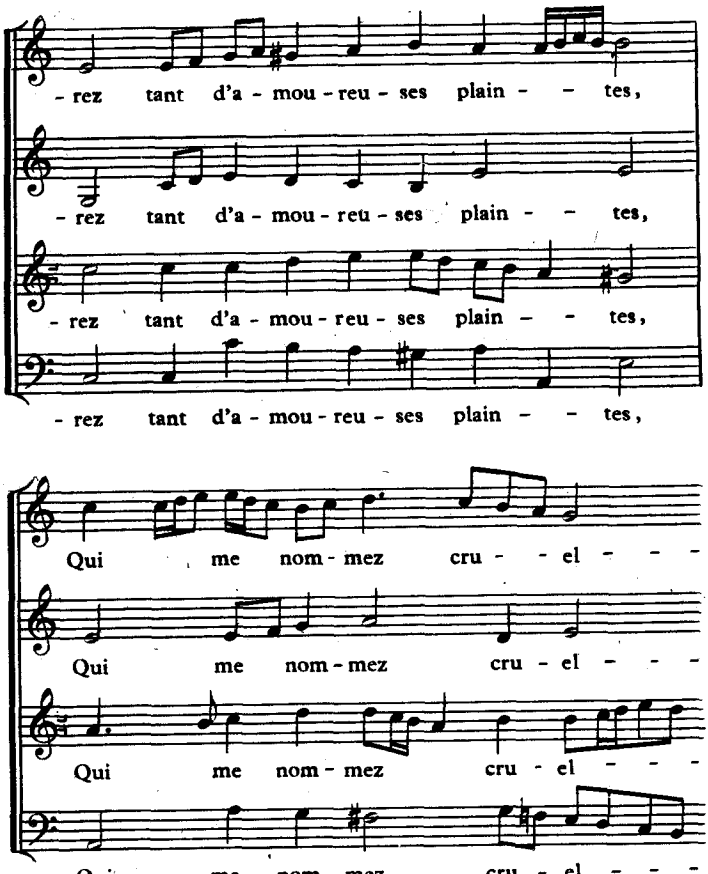
Ainsi mon cœur en vous aymant
Ma constance paraît extrême
Peut-estre en vostre éloignement
Que vous n'en faictes pas de même. } bis

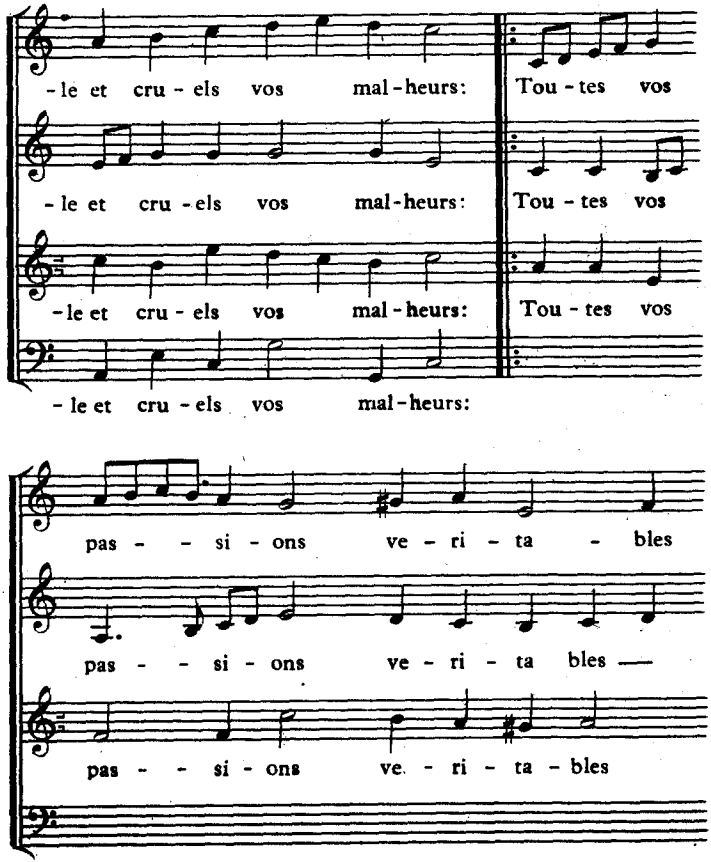
5. Esprits qui soupirez tant d'amoureuses plaintes

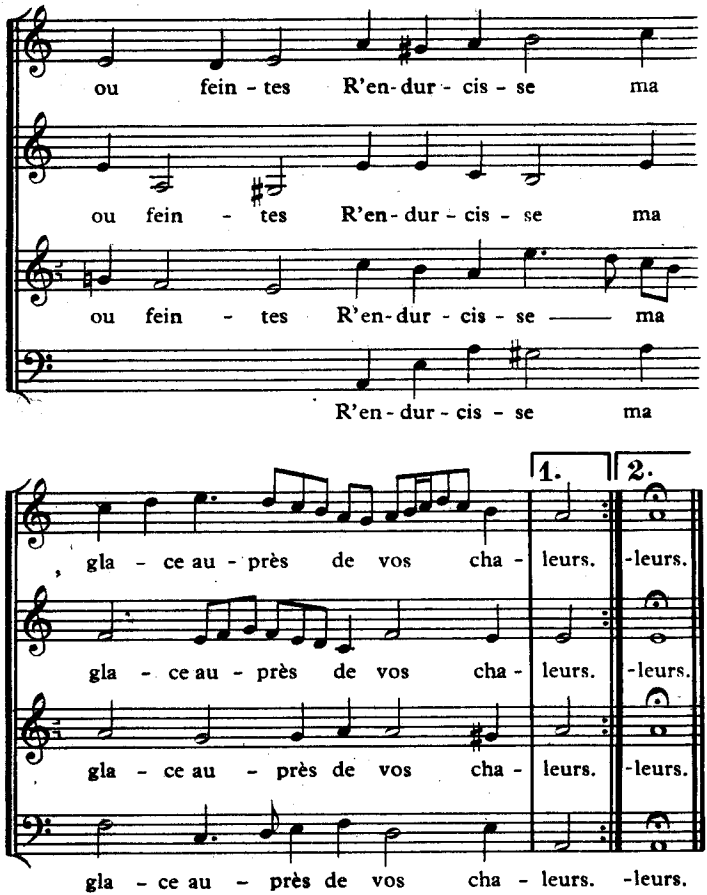
[de la Salle et des Termes]

P. GUÉDRON
(1608)




- rez tant d'a - mou - reu - ses plain - - tes,
- rez tant d'a - mou - reu - ses plain - - tes,
- rez tant d'a - mou - reu - ses plain - - tes,
- rez tant d'a - mou - reu - ses plain - - tes,
Qui me nom - mez cru - el - - -
Qui me nom - mez cru - el - - -
Qui me nom - mez cru - el - - -
Qui me nom - mez cru - el - - -


-le et cru - els vos mal-heurs: Tou - tes vos
-le et cru - els vos mal-heurs: Tou - tes vos
-le et cru - els vos mal-heurs: Tou - tes vos
- le et cru - els vos mal-heurs:
pas - - si - ons ve - ri - ta - bles
pas - - si - ons ve - ri - ta bles —
pas - - si - ons ve - ri - ta - bles


ou fein - tes R'en-dur - cis - se ma
ou fein - tes R'en-dur - cis - se ma
ou fein - tes R'en-dur - cis - se ma
R'en-dur - cis - se ma
1.
2.
gla - ce au - près de vos cha - leurs. -leurs.
gla - ce au - près de vos cha - leurs. -leurs.
gla - ce au - près de vos cha - leurs. -leurs.
gla - ce au - près de vos cha - leurs. -leurs.

Esprits qui soupirez tant d'amoureuses plaintes,
Qui me nommés cruelle et cruels vos malheurs :
Toutes vos passions véritables ou feintes
R'endurcisse ma glace auprès de vos chaleurs. } *bis*

Vous parlés aux rochers, vous peignés dessus l'onde;
Vous embrassés les vents trompeurs de vos désirs :
L'on ne verra jamais d'une flamme féconde
R'allumer ma jeunesse au feu de vos soupirs. } *bis*

Si je fus quelque-fois du trait d'Amour attainte,
La flèche en fut si belle et l'archer si parfait,
Qu'aussi tost que la Parque en eut la cause esteinte
Je feis priere aux Dieux d'en esteindre l'effet. } *bis*

Nos désirs enlassés dans un même cordage,
Nos plaisirs allumés d'un céleste flambeau,
Et nos chastes amours ne feirent qu'un voyage
R'enfermés par la mort dans un mesme tombeau. } *bis*

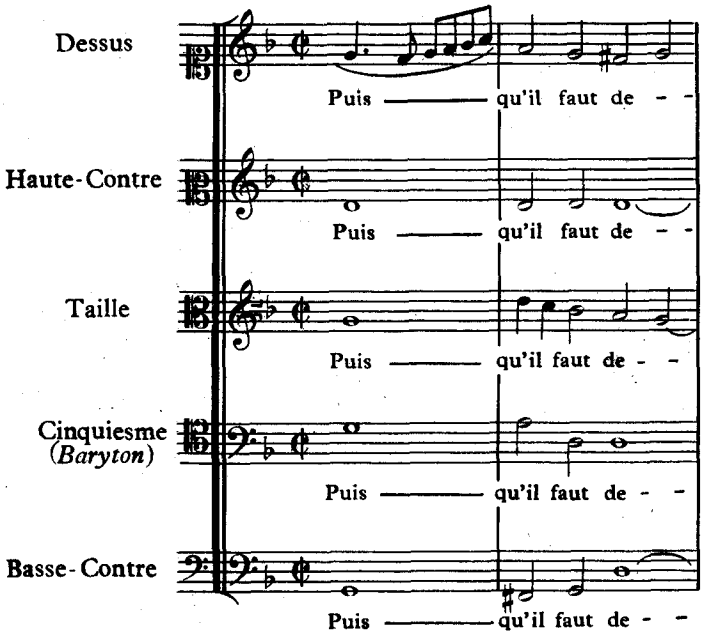
De la mort de mon bien nasquit vostre esperance,
Mais tel naistre pour elle est un mourir pour vous,
Car je ne puis aymer nul espoir qui s'avance
De la perte d'un bien dont l'heur me fut si doux. } *bis*

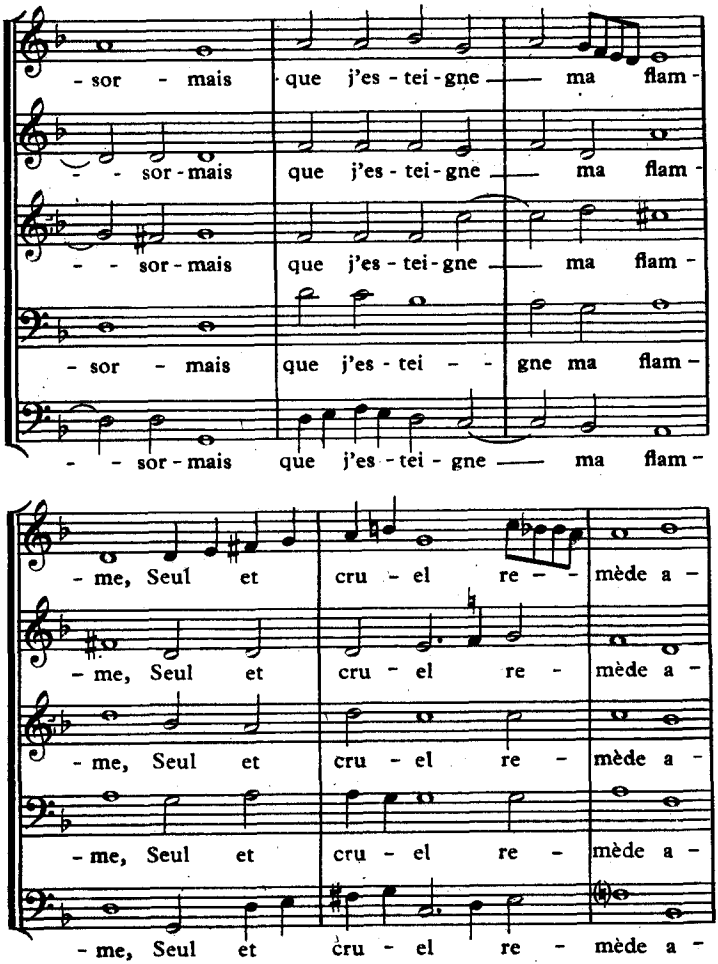
Ne parlons plus d'Amour, je n'en suis pas capable,
J'ay perdu le désir propre à le recevoir,
Il a suivi l'objet qui seul m'estait aymable,
Et quand il reviendrait je ne le voudrais voir. } *bis*

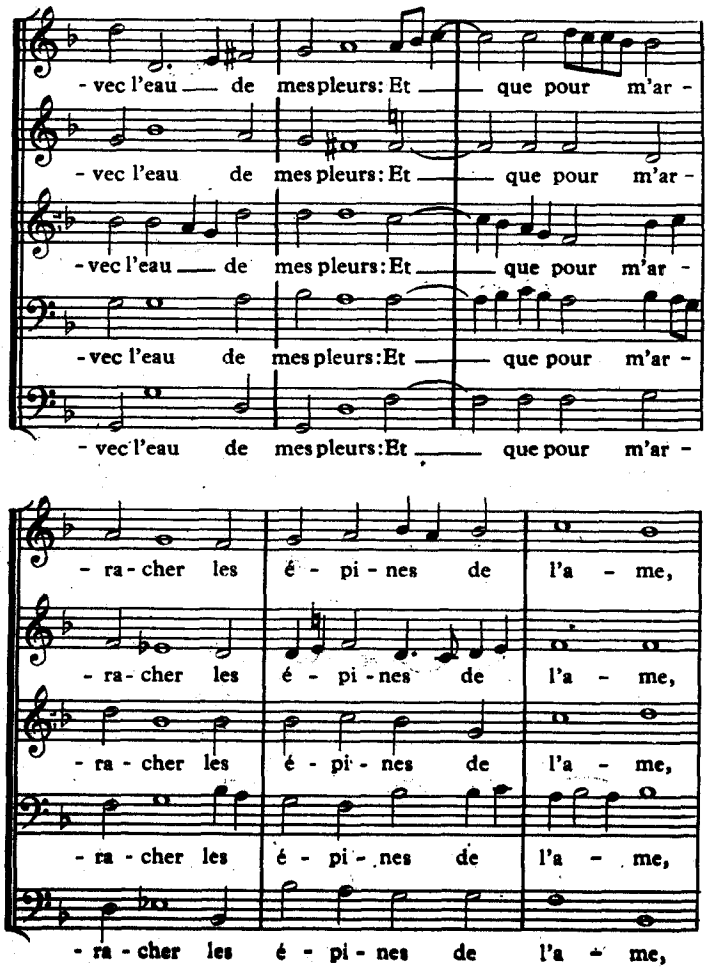
6. Puis qu'il faut désormais...

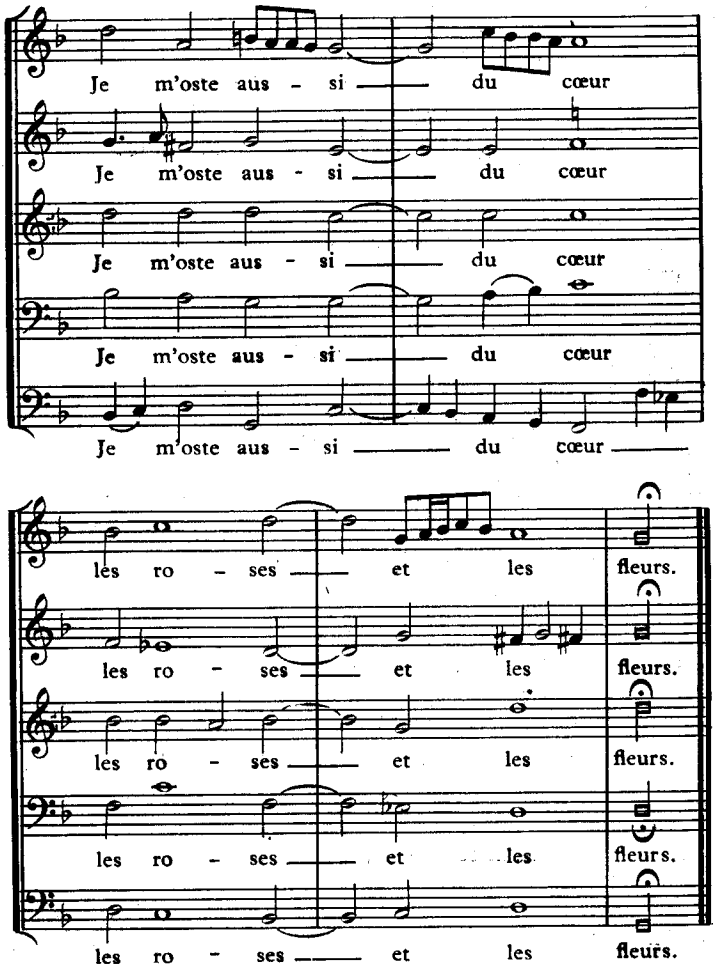
[Davy du Perron]

Pierre GUÉDRON
(1608)




- sor - mais que j'es - tei - gne ma flam -
- - sor - mais que j'es - tei - gne ma flam -
- - sor - mais que j'es - tei - gne ma flam -
- sor - mais que j'es - tei - - gne ma flam -
- - sor - mais que j'es - tei - gne ma flam -
- me, Seul et cru - el re - - mède a -
- me, Seul et cru - el re - mède a -
- me, Seul et cru - el re - mède a -
- me, Seul et cru - el re - mède a -
- me, Seul et cru - el re - mède a -


- vec l'eau de mes pleurs: Et que pour m'ar -
- vec l'eau de mes pleurs: Et que pour m'ar -
- vec l'eau de mes pleurs: Et que pour m'ar -
- vec l'eau de mes pleurs: Et que pour m'ar -
- vec l'eau de mes pleurs: Et que pour m'ar -
- ra - cher les é - pi - nes de l'a - me,
- ra - cher les é - pi - nes de l'a - me,
- ra - cher les é - pi - nes de l'a - me,
- ra - cher les é - pi - nes de l'a - me,
- ra - cher les é - pi - nes de l'a - me,


Je m'oste aus - si du cœur
Je m'oste aus - si du cœur
Je m'oste aus - si du cœur
Je m'oste aus - si du cœur
Je m'oste aus - si du cœur
les ro - ses et les fleurs.
les ro - ses et les fleurs.
les ro - ses et les fleurs.
les ro - ses et les fleurs.
les ro - ses et les fleurs.

Puis qu'il faut désormais que j'esteigne ma flamme,
Seul et cruel remède avec l'eau de mes pleurs :
Et que pour m'arracher les épines de l'ame,
Je m'oste aussi du cœur les roses et les fleurs.

Sortez de mon esprit pensers pleins de delices,
Cher et doux entretien dont l'estat est changé,
Qu'un injuste mespris convertit en supplices,
Je vous ouvre la porte et vous donne congé.

Avec vos mots flateurs et vos feintes idoles
De constance et de foy, deitez sans pouvoir,
Dont le son deguisait si souvent ses paroles,
Quel Amant n'eust esté facile à décevoir

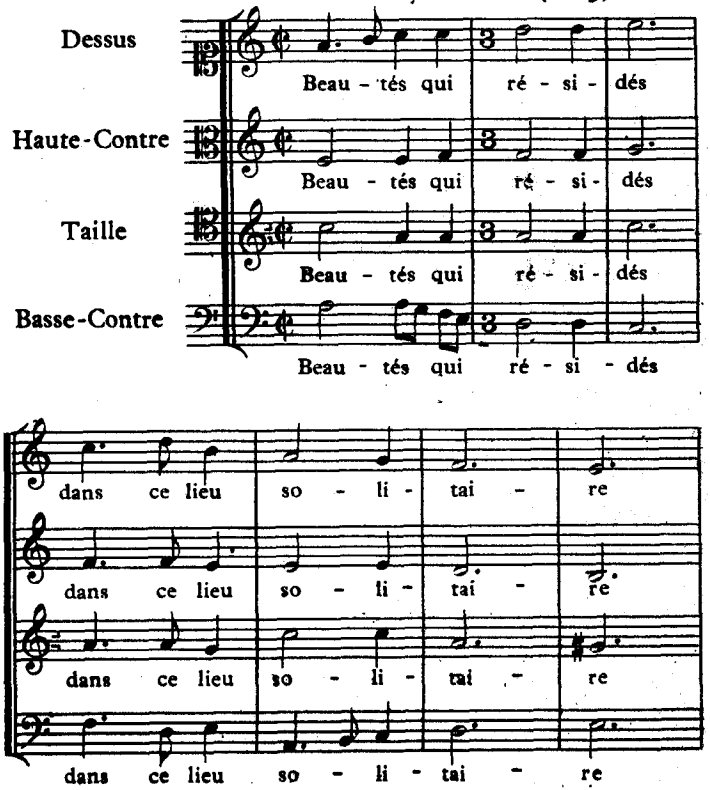
Me juré que son cœur, dont les flammes sont mortes
Allumé d'un beau feu soupirait nuit et jour :
Et de branches de myrthe, esteint en mile sortes,
Bruslait avec le mien dessus l'autel d'Amour.

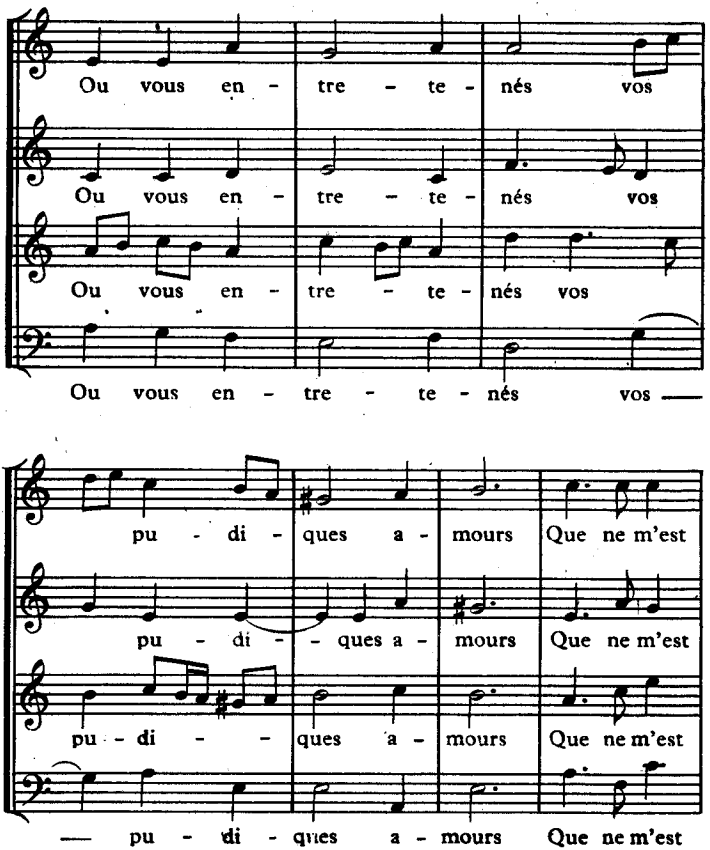
M'appeler son triomphe et sa gloire mortelle,
Et tant d'autres doux noms choisis pour m'obliger,
Indignes de sortir d'un courage fidelle
Où si soudain après l'oubli s'est veu loger.

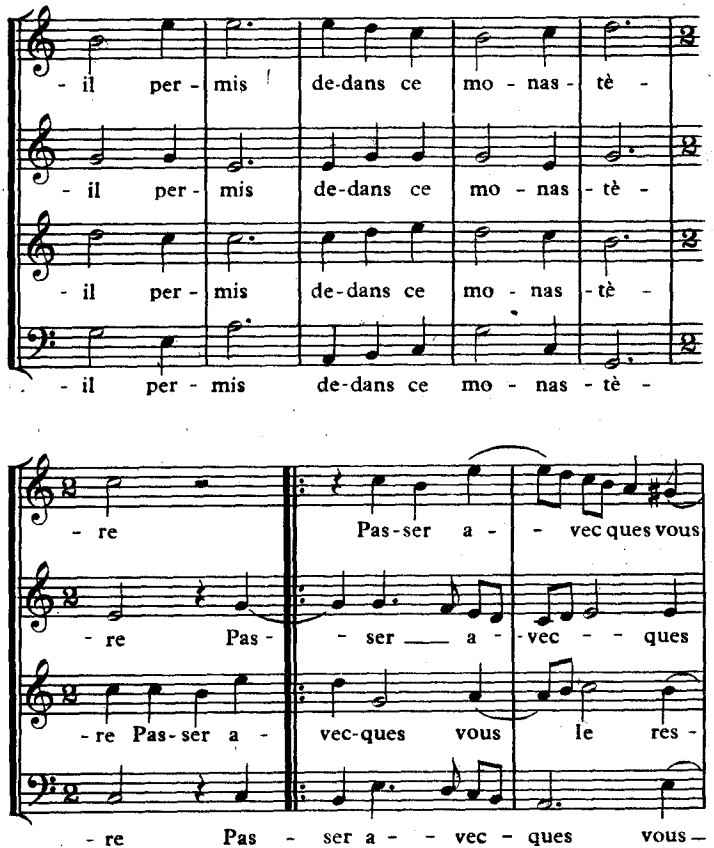
Puis lors que j'en devais tirer l'experience
Supposer un voyage et m'aller recelant
Ce bel Astre amoureux, dont la double influence
Me conduit aü sepulchre et m'en va r'appelant.

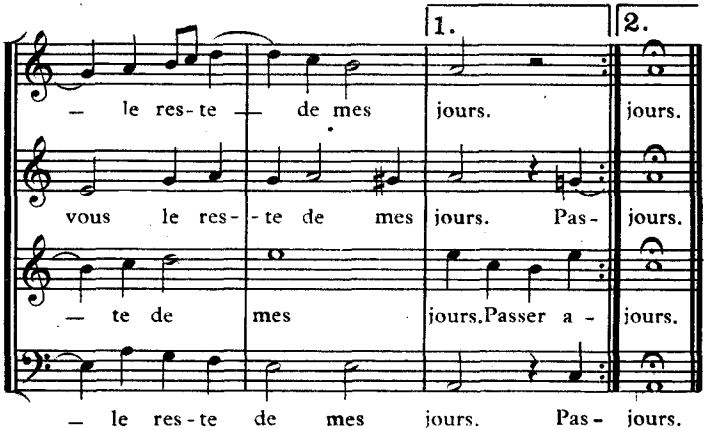
7. Beautés qui résidés

Gabriel BATAILLE
(1613)




Ou vous en - tre - te - nés vos
Ou vous en - tre - te - nés vos
Ou vous en - tre - te - nés vos
Ou vous en - tre - te - nés vos
pu - di - ques a - mours Que ne m'est
pu - di - - ques a - mours Que ne m'est
pu - di - - ques a - mours Que ne m'est
pu - di - ques a - mours Que ne m'est


- il per - mis de-dans ce mo - nas - tè -
- il per - mis de-dans ce mo - nas - tè -
- il per - mis de-dans ce mo - nas - tè -
- il per - mis de-dans ce mo - nas - tè -
- re Pas-ser a - - vec ques vous
- re Pas - - ser a - vec - - ques
- re Pas-ser a - vec-ques vous le res -
- re Pas - ser a - - vec - ques vous

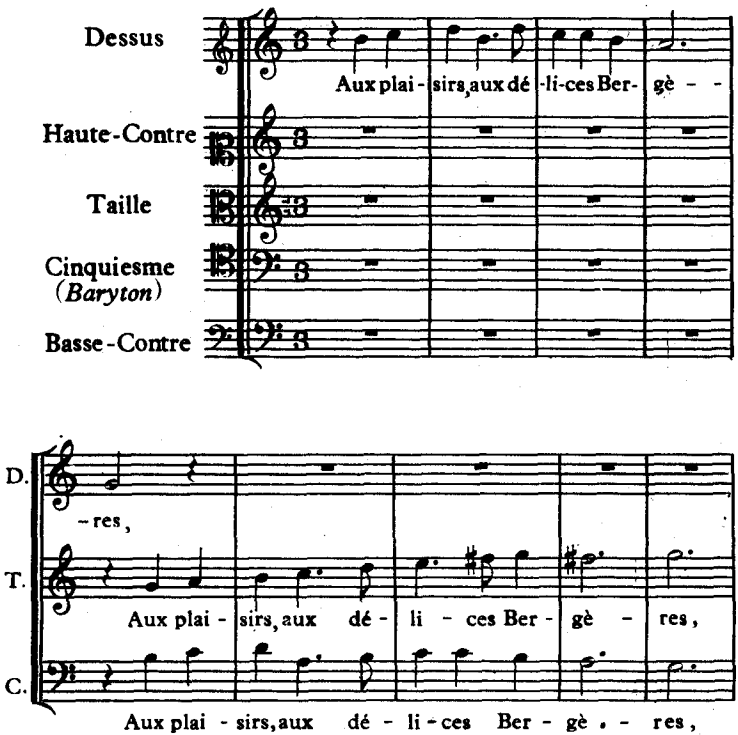


Que si de mes destins la course plus heureuse
Accordait à ma peine un tel allegement,
J'aurais subjet de dire à mon ame amoureuse
Qu'en ce souverain bien gist son contentement (bis)

Faites donc qu'en vivant sous un si doux empire
Je triomphe du monde et de la vanité,
Et qu'au lieu de me plaindre, heureux je puisse dire
Qu'une telle prison m'est une liberté (bis)

8. Aux plaisirs, aux délices, Bergères

P. GUÉDRON
(1617)



D.

Il faut es - tre du temps mé - na - ge -

D.

- res: Il faut es - tre du temps mé-na - - ge - - res:

H.C.

Il faut es - tre du temps mé - na - - ge - - res:

B.C.

Il faut es - tre du temps mé-na - ge - res:

D.

Car il s'es - coule et se perd d'heure en heu - re Et

B.C.

Car il s'es - coule et se perd d'heure en heu - re Et

D. le re - gret seu - le - ment en de - meu - re

B.C le re - gret seu - le - ment en de - meu - re

D. A l'a - mour, au plai - sir, au boc - cage, Em - plo -

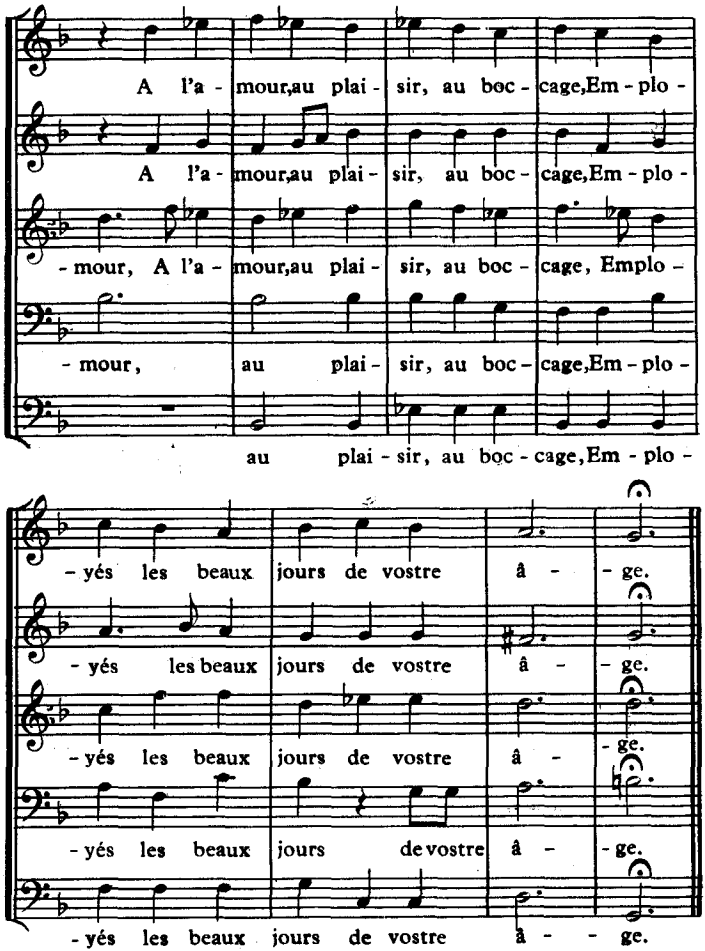
D. - yés les beaux jours de vostre â - - ge

H.C.

T. A l'a -

C. A l'a -

B.C.


A l'a - mour,au plai - sir, au boc - cage,Em - plo -
A l'a - mour,au plai - sir, au boc - cage,Em - plo -
- mour, A l'a - mour,au plai - sir, au boc - cage, Emplo -
- mour, au plai - sir, au boc - cage,Em - plo -
au plai - sir, au boc - cage,Em - plo -
- yés les beaux jours de vostre â - - ge.
- yés les beaux jours de vostre â - - ge.
- yés les beaux jours de vostre â - - ge.
- yés les beaux jours de vostre â - - ge.
- yés les beaux jours de vostre â - - ge.

Aux plaisirs, aux délices Bergères *(bis)*
Il faut estre du temps ménagères *(bis)*
Car il s'escoule et se perd d'heure en heure
Et le regret seulement en demeure.
A l'amour , au plaisir, au bocage
Employés les beaux jours de vostre âge.

Maintenant la saison vous convie *(bis)*
De passer en aymant vostre vie : *(bis)*
Des-ja la Terre a pris sa robe verte,
D'herbe et de fleurs la campagne est couverte.
A l'amour... etc.

Le cristal fugitif des fontaines *(bis)*
Va bordant les chemins et les plaines : *(bis)*
L'Aurore espend au Ciel autant de roses
Qu'elle en descouvre en la terre d'escloses.
A l'amour... etc.

Du Printemps les plus belles journées *(bis)*
Semblent estre aux amours destinées : *(bis)*
Le Soleil vient, et rapporte de l'onde
Le feu d'Amour, avec celuy du monde.
A l'amour... etc.

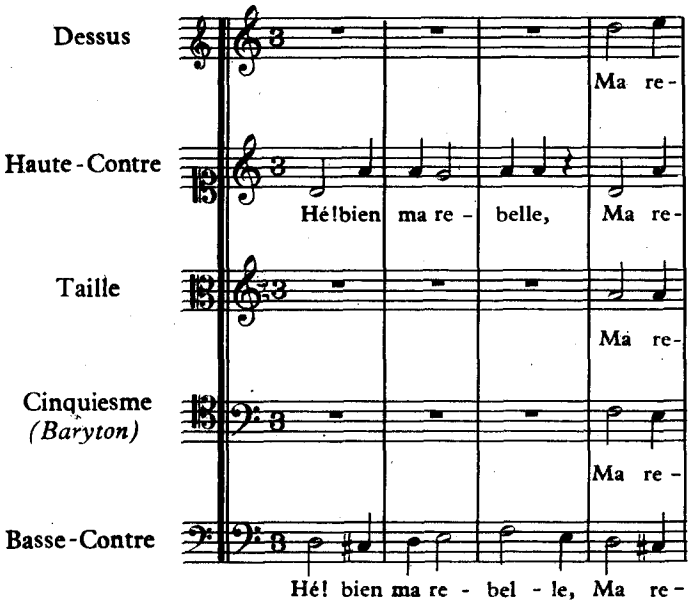
Les ruisseaux vont au plaines fleuries *(bis)*
Cajolant, et baisant les prairies : *(bis)*
Le doux Zéphir parle d'amour à Flore,
Et les Oyseaux en parlent à l'Aurore.
A l'amour... etc.

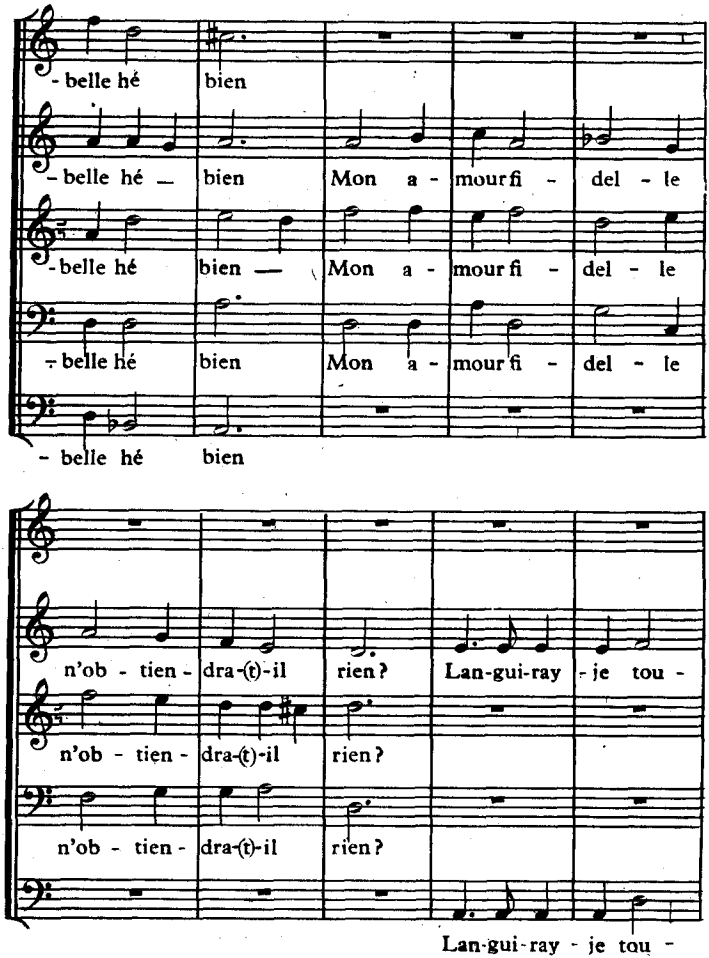
On ne void que des feux et des dances, *(bis)*
On n'entends que chansons et cadances, *(bis)*
Et le vent mesme escoutant ces merveilles
Ferme la bouche, et non pas les oreilles.
A l'amour... etc.

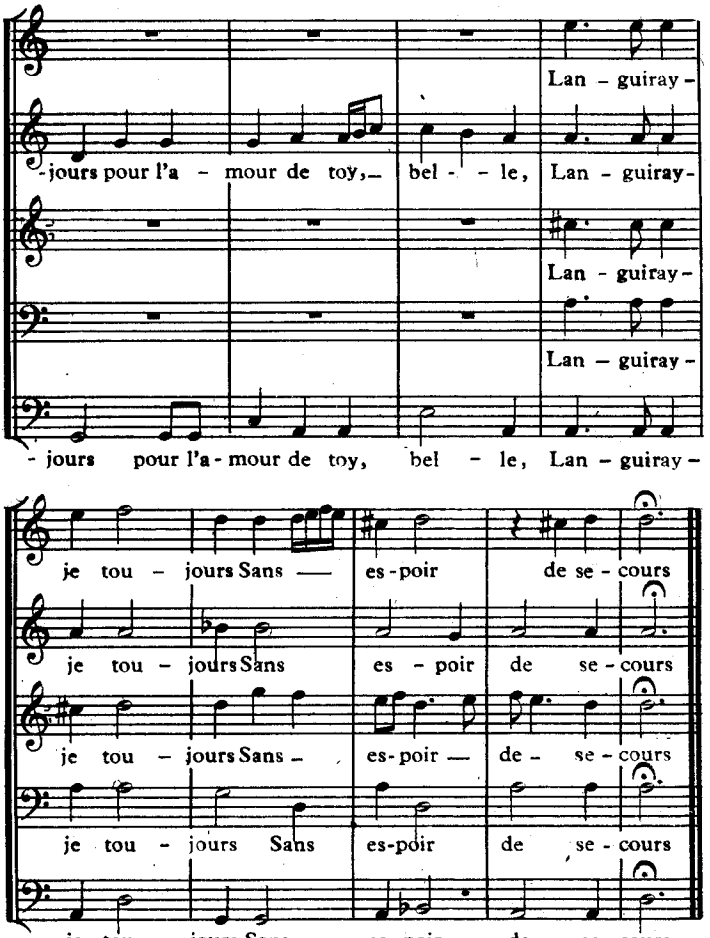
Ce qui vit, qui se meurt, qui respire, (bis)
D'amour parle, ou murmure, ou soupire : *(bis)*
Aussi le cœur qui n'en sent la pointure
S'il est vivant, il est contre nature.
A l'amour... etc.

9. Hé! bien ma rebelle...

P. GUÉDRON
(1617)




- belle hé bien
- belle hé — bien Mon a - mour fi - del - le
- belle hé bien — Mon a - mour fi - del - le
- belle hé bien Mon a - mour fi - del - le
- belle hé bien
n'ob - tien - dra-(t)-il rien? Lan-gui-ray - je tou -
n'ob - tien - dra-(t)-il rien?
n'ob - tien - dra-(t)-il rien?
Lan-gui-ray - je tou -


Lan - guiray -
-jours pour l'a - mour de toy, bel - - le, Lan - guiray-
Lan - guiray -
Lan - guiray -
- jours pour l'a - mour de toy, bel - le, Lan - guiray -
je tou - jours Sans — es - poir de se - cours
je tou - jours Sans es - poir de se - cours
je tou - jours Sans - es - poir — de - se - cours
je tou - jours Sans es-poir de se - cours
je tou - jours Sans es - poir de se - cours

Hé ! bien ma rebelle,
Ma rebelle he bien,
Mon amour fidelle
N'obtiendra-t-il rien ?
Languiray-je toujours
Pour l'amour de toy belle,
Languiray-je toujours
Sans espoir de secours ?

Quoy ? donc la souffrance
De tant de douleurs
Pour sa récompense
N'aura que des pleurs ?
Languiray-je toujours
Sans aucune esperance,
Languiray-je... etc.

Ton œil qui m'enflamme
Causant ma langueur,
Crains-tu point qu'on blame
Ta longue rigueur ?
Languiray-je toujours
Pour t'aymer ma chère ame,
Languiray-je... etc.

Tu sçays que mon ame
N'adore que toy,
Que nulle autre dame
N'a pouvoir sur moy.
Languiray-je toujours
Beauté que je réclame,
Languiray-je... etc.

Tant de sacrifices
De mon cœur rendus,
Et tant de services
Seront-ils perdus ?
Languiray-je toujours
Parmy tant de suplices
Languiray-je... etc.

Tant plus je t'appelle
Et moins tu m'entends,
C'est estre cruelle
Trop et trop long temps,
Languiray-je toujours
Pour l'amour de toy belle,
Languiray-je toujours
Sans espoir de secours ?

10. Ces Nimfes dont les regards

P. GUÉDRON
(1617)

Dessus

Haute-Contre

Taille

Basse-Contre

Ces Nim - fes dont les re-

Ces Nim-fes dont les re-

- gards Sont d'i - né - vi - ta - bles dards: Ces

Ces

Ces

- gards Sont d'i - né - vi - ta - bles dards: Ces

Nim - fes dont les re - gards Sont d'i - né - vi - ta - bles

Nim - fes dont les re - gards Sont d'i - né - vi - ta - bles

Nim - fes dont les re - gards Sontd'i - né - vi - ta - bles

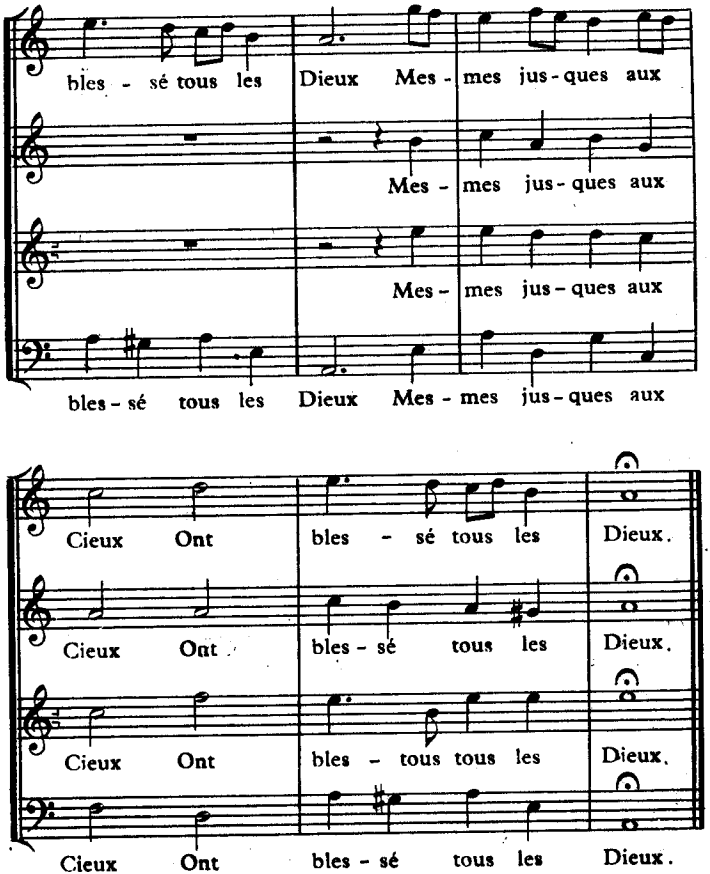
Nim - fes dont les re - gards Sont d'i - né - vi - ta - bles

dards: Mes - mes jus - ques aux Cieux Ont.

dards:

dards:

dards: Mes - mes jus - ques aux Cieux Ont


bles - sé tous les Dieux Mes - mes jus - ques aux
Mes - mes jus - ques aux
Mes - mes jus - ques aux
bles - sé tous les Dieux Mes - mes jus - ques aux
Cieux Ont bles - sé tous les Dieux.
Cieux Ont bles - sé tous les Dieux.
Cieux Ont bles - tous tous les Dieux.
Cieux Ont bles - sé tous les Dieux.

Ces Nimphes dont les regards
Sont d'inévitables dards : } *bis*
Mesmes jusques aux Cieux
Ont blessé tous les Dieux } *bis*

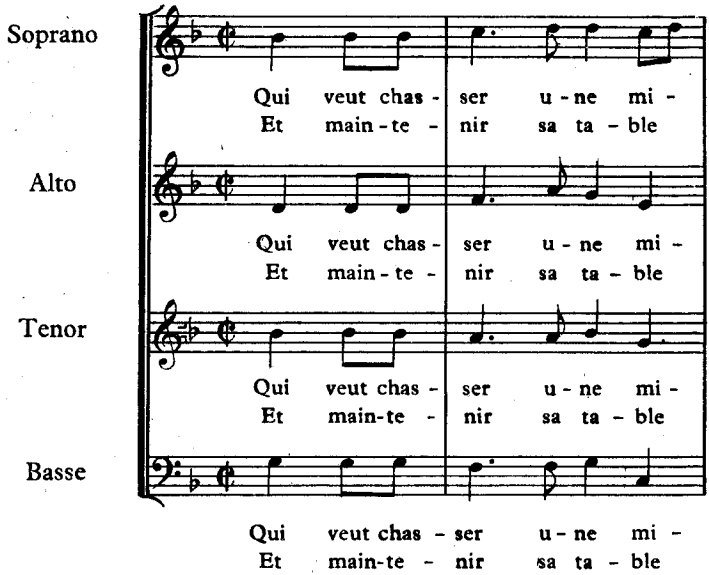
Leurs yeux qui gravent les Loix
De l'Amour aux cœurs des Roys, } *bis*
Ont rendu cet Enfant
Superbe et triomphant. } *bis*

Si bien que reignant par eux,
Armé de leurs chastes feux, } *bis*
Il regit glorieux
Et la Terre et les Cieux. } *bis*

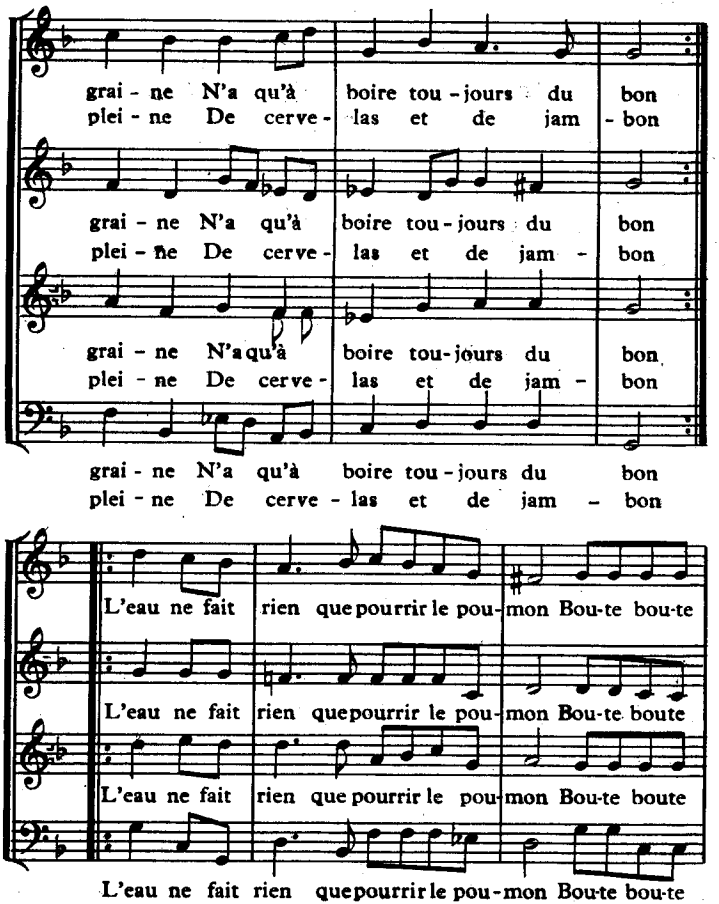
APPENDICE

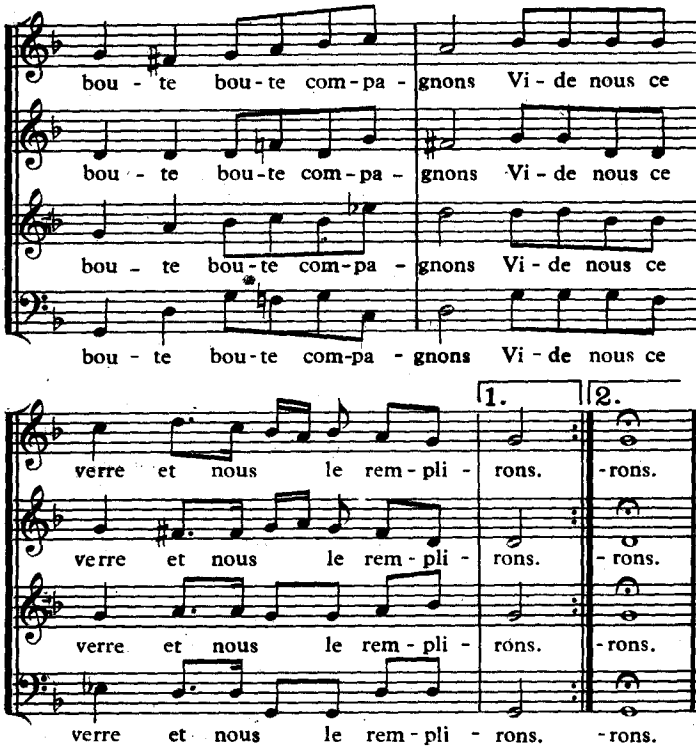
Chanson à boire[1]

Gabriel BATAILLE
(1615)



1) Il n'existe pas de version à 4 parties de cette chanson à boire. L'harmonisation que nous proposons comme un simple divertissement a été faite par nos soins en utilisant la basse de la partie de luth. Nous n'avons pas cru devoir respecter certains archaïsmes.


grai - ne N'a qu'à boire tou - jours du bon
plei - ne De cerve - las et de jam - bon
grai - ne N'a qu'à boire tou - jours du bon
plei - ne De cerve - las et de jam - bon
grai - ne N'a qu'à boire tou - jours du bon
plei - ne De cerve - las et de jam - bon
grai - ne N'a qu'à boire tou - jours du bon
plei - ne De cerve - las et de jam - bon
L'eau ne fait rien que pourrir le pou - mon Bou-te bou-te
L'eau ne fait rien que pourrir le pou - mon Bou-te boute
L'eau ne fait rien que pourrir le pou - mon Bou-te boute
L'eau ne fait rien que pourrir le pou - mon Bou-te bou-te



Le vin gousté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend scavans sans leçon.
L'eau ...

Beuvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon.
L'eau ...

T A B L E

CHAMBERIERE 9

LORSQUE LÉANDRE AMOUREUX 14

JE FUXOIS L'AMOUR ET SA FLAME 21

VOUS EN ALLÉS VOUS MON SOUCY 25

ESPRITS QUI SOUPIREZ 28

PUISQU'IL FAUT DÉSORMAIS 33

BEAUTÉS QUI RÉSIDES 38

AUX PLAISIRS, AUX DÉLICES, BERGÈRES 42

HE BIEN MA REBELLE 48

CES NYMFES DONT LE REGARD 52

CHANSON A BOIRE 59

A CŒUR JOIE chœurs mixtes par C. GEOFFRAY

1 10 chants de plein air
2 10 chants de marins
3 10 chants de Noël
4 10 chants de liberté
5 10 chants d'Europe
6 CHAMARANDE

LES DIZAINS chants pour 3 et 4 voix égales

1 10 chants harmonisés par A. BEROFF
2 10 chorals de Bach adaptés par C. GEOFFRAY
3 10 chants harmonisés par J. BLAIRE pour voix de femmes
4 10 chants nouveaux par G. PLETTENER
5 10 négro-Spirituals harmonisés par C. GEOFFRAY
6 10 chansons poétiques par C. GEOFFRAY
7 ELLE EST BIEN JOLIE, MARIE, noëls par C. GEOFFRAY

ACCORDS chœurs mixtes

1 10 chansons françaises et étrangères par J. BOUVARD
2 10 chants du Jura par J. SAMSON
3 10 NOËLS par Georges MIGOT.
4 DE BON MATIN par J. CANTELOUBE
5 POUR NE PAS LANGUIR par Mme BENOIT-GRANIER
6 QUAND LA FEUILLE ÉTAIT VERTE par Louis LIÉBARD
7-8 CHEFS DE CHŒUR : I et II
9 PAYS D'OC, chansons par J. POUEIGH
MIDI SUR LA ROUTE, musique de CHAILLEY, GEOFFRAY, DELFAU

CLASSIQUES

1 10 chansons françaises inédites de Roland de Lassus par Ph. CAILLARD
2 CHORALS DE LA RÉFORME, réunis par M. HONNEGGER
3 CHANSONS et MADRIGAUX du 16e s. par Ph. CAILLARD
4 CHANSONS et AIRS DE COUR du 17e s. par VERCHALY

HORS-SERIE

CLAIRE JOIE par G. Darcy
SUR LES CHEMINS DE FRANCE par C. GEOFFRAY
CHANSONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI par Jacques DOUAI

DANSES

1 CHANTEZ . . . DANSEZ . . . par M. DECITRE et C. GEOFFRAY
2 DANSES FRANÇAISES par T. PALEAU et C. GEOFFRAY

AUX PRESSES D'ILE-DE-FRANCE, 1, RUE GARANCIÈRE - PARIS VIe

Dép. lég. Ier tr./55 - Edit. N° 537 - Impr. N° 1044 - Impr. Alsatia Colmar

Au cœur de la Joie